

La malle

Joseph avait souhaité bonnes vacances aux dix-huit mille étudiants qui venaient de suivre le dernier cours de l'année. Il aimait particulièrement ce temps des vacances de Noël apparu en 1925, il y avait 3 siècles. La signification religieuse s'était un peu perdue mais la tradition des cadeaux, des fêtes de famille, des illuminations avait mieux résisté à l'épreuve du temps que la messe de Noël.

Professeur d'histoire spécialiste de la période moderne du XX^e, XXI^e et XXII^e siècle, il avait limité ses heures de cours depuis quelques années en raison du succès grandissant de son autre passion, la musique. C'est à l'âge de 12 ans qu'était née cette double vocation. Il reçut ce jour-là le plus beau cadeau d'anniversaire qui soit, l'autorisation d'ouvrir la malle remise dans un coin de l'appartement de ses parents. Il avait imaginé mille choses qu'elle pouvait contenir : les vêtements et le sabre d'un aïeul corsaire, quelques fragments de lune, ou encore une mâchoire de tyrannosaure. Lorsque sa maman lui donna le code de la serrure, il se précipita, fou de joie. Avec une infinie

précaution il souleva le couvercle, et commença pour lui le plus extraordinaire des voyages.

Sur le dessus, l'élément le plus visible, et le plus encombrant, une guitare signée et datée sans doute par un musicien célèbre de l'époque, mais le nom était en partie effacé : Je.. Jac.... Gol.... 1989. Ce type d'instrument était utilisé par les nostalgiques du rock, il n'en avait vu qu'en photos mais, pratiquant le violon depuis 6 ans, il était sensible à tout ce qui touchait à la musique. Sous l'instrument, il trouva des livres imprimés qu'il manipula avec beaucoup de délicatesse. Il en avait appris l'existence à l'école mais il n'en avait jamais tenu dans ses mains, il était émerveillé. Il prit le premier et, après avoir lu le titre, il découvrit le nom de l'auteur qui n'était autre que celui qu'il portait. Témoin de la scène, son père ému lui confirma que ces livres avaient été écrits par un très lointain Grand Père qui se prénommait Jean et sa femme Jeanne. Joseph avait gardé l'exact souvenir des mots de son père ce jour-là.

— C'est un des petits fils de ces lointains grands-parents qui a eu cette belle initiative de conserver les souvenirs de Jean et de Jeanne. Depuis, les neuf générations qui se sont succédées ont transmis, et souvent enrichi, l'histoire de notre famille. Jean et Jeanne étaient des gens ordinaires, amoureux l'un de l'autre, amoureux de la vie, adeptes des petits bonheurs quotidiens, porteurs des valeurs essentielles de respect, de générosité, de justice, de paix, de liberté, de tolérance. Au fil des générations, en les découvrant et les redécouvrant, ils sont devenus des exemples, des modèles,

sans qu'ils n'aient jamais imaginé qu'ils pourraient l'être un jour. Le mythe était né. Toi aussi maintenant tu vas découvrir cette belle histoire. il te faudra du temps, mais comme pour moi, je pense que leur souvenir accompagnera ta vie. Jean et Jeanne ne seront jamais bien loin.

Joseph n'avait pas tout compris des mots de son père et de leur portée, pourtant c'est sans doute ce jour-là qu'il décida d'apprendre l'histoire du monde dans lequel avaient vécu ses aînés pour pouvoir la raconter, la transmettre, et qu'il ferait un jour à nouveau sonner les cordes de cette guitare venue du passé. Trente ans plus tard, il pensait n'avoir pas encore fait le tour du sujet.

Voilà pourquoi, devenu professeur, il avait la chance aujourd'hui d'enseigner l'évolution incroyable de l'humanité sur les trois derniers siècles et que, musicien accompli, il maîtrisait parfaitement la guitare et le violon.

Il s'était réservé une pièce dans l'appartement qu'il appelait son bureau, il aurait pu l'appeler son musée. La guitare, qu'il avait fait restaurer, trônait dans un coin sur son support. Jean l'avait acquise à prix d'or dans une vente aux enchères en 2029. Tout un pan de mur était aménagé en bibliothèque avec de vrais livres, ce qui ne se faisait plus depuis longtemps. Un espace fermé par une petite porte en verre abritait la dizaine de livres de son aïeul. Le mur adjacent était couvert des tableaux de Jeanne, artiste amateur et anonyme, qui reflétaient par la douceur des tons et le choix des sujets l'extrême sensibilité de cette femme. Sur le reste

des murs blancs, qui n'étaient autres que des afficheurs numériques, apparaissaient pèle mèle des phrases extraites des livres de Jean ou des couplets de ses chansons, les visages de Jean et de Jeanne, les paysages qu'ils avaient connus, les arrosoirs, les bidons, les planches de bois, tous ces objets mis en valeur par la peinture de Jeanne. Il changeait souvent ce décor pour profiter sans limite de cet héritage magique dont il était dépositaire. Pour tout mobilier, il avait réussi à trouver un vieux bureau et deux non moins vieux fauteuils signés Philippe Starck, célèbre designer du XX^e siècle. Pour ce lieu, il n'aurait en aucun cas voulu de créations actuelles. Fauteuil en arrière, jambes sur le repose-pied, le grand plaisir de Joseph était de s'installer le visage face à la dalle numérique du plafond et de parcourir, par l'image et le son, tous les témoignages laissés par ses lointains grands-parents et les générations qui leur avaient succédé. Les supports avaient été méthodiquement réactualisés pour ne pas risquer de perdre cette mémoire si précieuse. De plus, tout était en ligne dans un coffre-fort virtuel.

Aujourd'hui il n'aurait pas le temps de flâner dans son bureau, il devait prendre un train pour Vienne dans deux heures à Paris. Le Trans-Europ-Express, reprise de l'ancienne dénomination des trains sillonnant l'Europe jusqu'en 1983, était, pour la mobilité des personnes, l'invention la plus pertinente de ces cinquante dernières années. Au départ de Paris, le train desservait sur une boucle Milan, Vienne, Budapest, Kiev, Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Berlin

et retour à Paris. Les rames circulaient dans les deux sens. Suivant la destination, il fallait prendre celle qui permettait le trajet le plus rapide. Joseph n'avait aucune compétence technique mais il était admiratif de toutes les prouesses technologiques qui facilitaient la vie de ses congénères et la sienne en particulier. Il aimait utiliser ce moyen de transport qui allait l'emmenner à Vienne en moins d'une heure. La circulation se faisait dans un tube d'acier partiellement sous vide pour limiter la friction de l'air à une vitesse de croisière de 1200 km/heure. Chaque wagon de 100 places, reposant sur un coussin d'air pressurisé, desservait une seule destination. Le principe était simple et astucieux dans sa description, mais d'une très grande complexité dans l'exploitation. En fait le train roulait toujours à la même vitesse de 1200 km/heure. Le wagon de queue desservait la prochaine station en se désolidarisant du convoi. Il allait progressivement ralentir puis, après le passage dans deux sas successifs pour rétablir la pression, s'immobiliser sur le quai de destination. Selon le même principe, il repartirait pour devenir le wagon de tête du train suivant et ainsi de suite. Les wagons étaient organisés dans l'ordre des dessertes. Chaque passager rejoignait sa place dans son wagon de destination depuis le premier wagon qu'il venait de prendre. Vienne étant le premier arrêt après Paris, Joseph aurait à traverser tout le train pour s'installer dans le wagon de queue.

Il prit une douche rapide. Dès qu'il fut prêt, ses bagages l'ayant déjà précédé, c'est les mains dans les poches qu'il rejoignit Part Dieu Station par le réseau TCL (Trans City Lyon), pour prendre la prochaine Navette pour la capitale. Il profita de ces quelques minutes de métro express pour adresser un message à Jade : « Je pars pour Vienne, nous nous retrouverons comme convenu la veille du jour de l'an. Je t'embrasse ».

Jade et Joseph vivaient en couple depuis 10 ans. Fort de l'exemple de Jeanne et Jean, il l'avait convaincue que la quête permanente de petits bonheurs quotidiens valait mieux que de grands débordements d'affection sporadiques. Ils vivaient un amour solide, sincère, authentique, et avaient l'un pour l'autre une fascination absolue. Parlementaire européenne, Jade occupait de hautes fonctions à la tête de l'Europe. Elle présidait au parlement la commission ayant en charge la mobilité et l'environnement. Joseph l'admirait beaucoup, il la trouvait belle et brillante et le faisait savoir en toute occasion. La stérilité de Jade était la seule ombre au tableau. Ils désiraient plus que tout avoir un enfant mais les traitements étaient restés sans succès. Joseph aurait-il un jour un héritier pour transmettre sa malle ?

Trois quarts d'heure plus tard, Joseph arrivait à Paris. Il pourrait finalement prendre un TEE pour Vienne plus tôt que prévu.